

Deluxe, de Gérard Boyadjian : un pavé dans la marre de la putasserie du Festival de Cannes

écrit par Paul Le Poulpe | 12 juin 2018



J'aime bien Gérard Boyadjian. Pas seulement parce qu'il a commis un superbe film, « Chameau pas d'amalgame », qui lui a valu de connaître les joies de la 17e Chambre, grâce à nos bons amis de la Licra et au Parquet.

J'aime sa sensibilité, sa manière de restituer ses souvenirs d'enfance, dans sa famille arménienne, et surtout l'insolence de son humour. Gérard Boyadjian, c'est un véritable Insoumis, et un vrai rebelle.

Son dernier film, « Deluxe » qui se déroule lors du 70e festival de Cannes, le confirme. C'est très clair qu'il ne sera jamais primé dans cette soirée obscène, où tout le monde s'auto-congratule dans un cinéma français que Kassovitz avait appelé une « partouze artistico-commerciale (oubliant de préciser qu'il en était un acteur très présent sur les plateaux de télévision).

De partouze et de sexe, il en est beaucoup question dans ce

film où Gérard joue le rôle d'un réalisateur cynique, mais lucide sur le rôle qu'il joue. Des formules chocs comme « *La soirée des Césars, aucun événement au monde ne regroupe autant de putes au mètre carré* ». Et parlant de son public, qui paie cher pour aller voir un navet mondialiste, il ose encore : « *Je le suce pour mieux l'enculer, et il va jouir* ».

Le réalisateur que joue Gérard (très suffisant, très prétentieux, il me fait penser à Kassovitz, justement, celui qui vient de défendre la présence du rappeur Médine au Bataclan, celui qui avait renvoyé dos-à-dos, dans « *La Haine* », les flics et les racailles, et celui qui avait calomnié l'armée française en Nouvelle Calédonie), a 40 ans. Il avoue être toxicomane depuis vingt ans, passer son temps libre à baiser des nanas, surtout très jeunes, et à partouzer.

Il est parfaitement lucide sur la putasserie du milieu dans lequel il évolue, et sur le rôle politique qu'il joue, au service de « *l'ouverture à l'autre* » et de « *l'accueil des migrants* ».

Belle tirade sur l'imposture de l'humanisme, et nombre de formules-chocs, qui, tout au long de cette demi-heure, démasquent un milieu définitivement pourri. A noter une grande tendresse de Gérard pour « *l'immense Gérard Depardieu* ».

Reste qu'avec la sortie d'un tel film, il est évident que Gérard ne sera jamais primé au Festival de Cannes. Mais il devait un peu s'en douter, avant de se lancer dans cette oeuvre de salubrité publique, qui ne sera jamais diffusée dans les grands médias.

Raison de plus pour faire circuler partout où vous le pourrez « *Deluxe* » de Gérard Boyadjian.

<https://ripostelaique.com/deluxe-de-gerard-boyadjian-un-pave-dans-la-marre-de-la-putasserie-du-festival-de-cannes.html>